

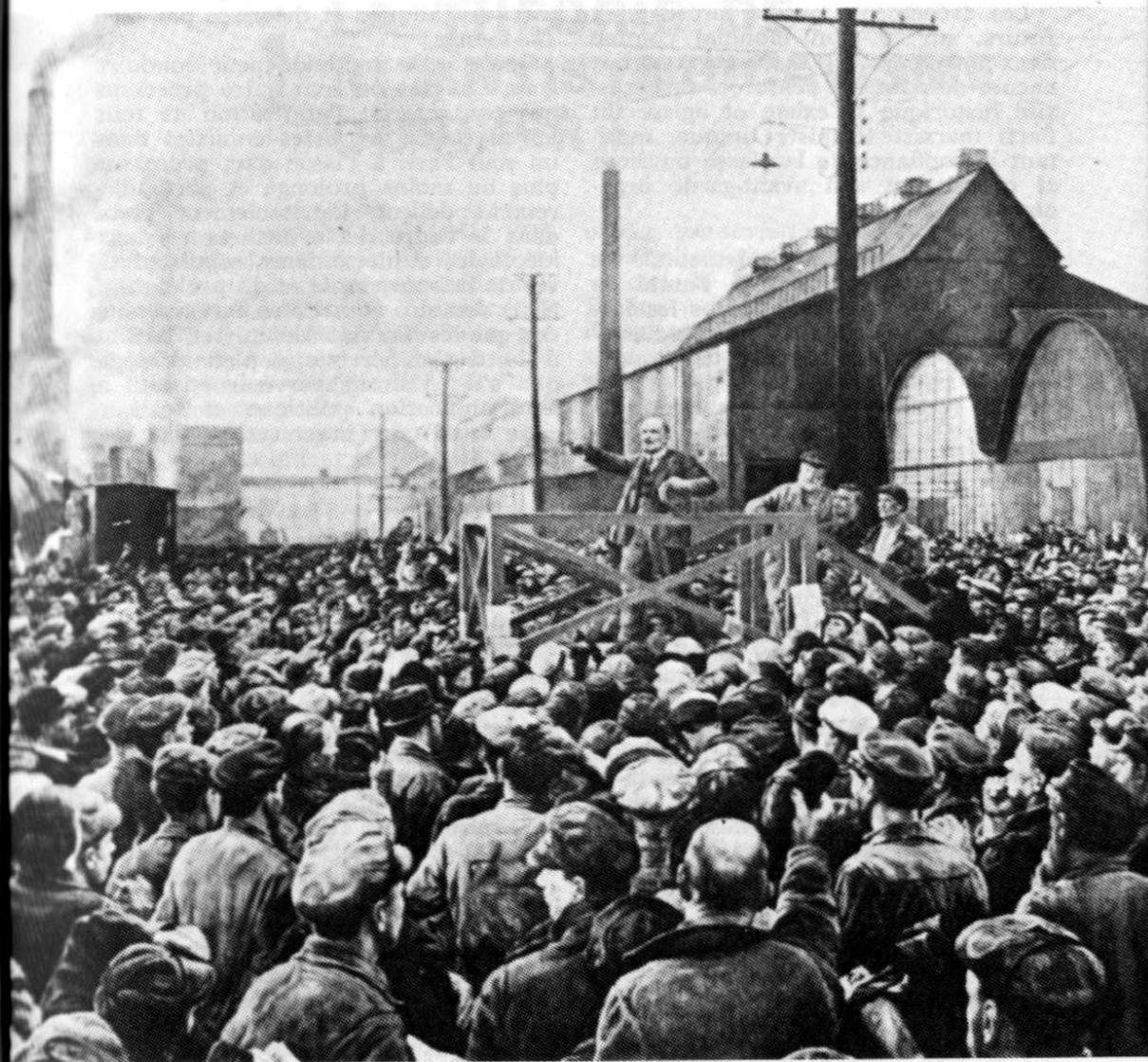
A propos d'un article d'Alain Badiou

comment mieux combattre le révisionnisme dans les syndicats

(Gaston LESPOIR)

En 1956, la dégénérescence opportuniste déjà ancienne du Parti communiste français prit un caractère irréversible du fait de son alignement sur les thèses révisionnistes du XX^e Congrès du Parti communiste d'Union soviétique. Mais ce fut seulement en 1963, avec l'actif soutien des Partis restés fidèles à l'impérissable doctrine de Marx, Engels, Lénine et Staline que put être engagée au niveau international la contre-offensive contre le révisionnisme moderne.

Depuis cette époque, nous n'avons cessé d'agir pour qu'existe de nouveau en France un authentique Parti révolutionnaire prolétarien, fondant sa ligne théorique et sa pratique sur le marxisme-léninisme et la pensée-mao-tsetoung. Le « *Parti communiste marxiste-léniniste de France (P.C.M.L.F.)* » est né des efforts conjugués d'anciens militants du Parti communiste français et d'autres militants n'ayant pour la plupart jamais appartenu à une for-



Lénine

mation politique, notamment de jeunes ouvriers et intellectuels.

D'autres militants issus du « *Parti socialiste unifié (P.S.U.)* » ou des organisations étudiantes (« *Union des Etudiants communistes (U.E.C.)* » et « *Union Nationale des Etudiants de France (U.N.E.F.)* ») ou sans origine politique organisationnelle, ont poursuivi le même objectif, fondé dans ce but des organisations différentes, sans que se réalise entre eux et nous l'unification idéologique, politique et orga-

nisationnelle indispensable pour assurer la croissance et l'essor d'un Parti marxiste-léniniste unique, dans le creuset des luttes contre la bourgeoisie monopoliste au pouvoir et contre le révisionnisme moderne.

Toutefois, depuis 1972, en France comme dans d'autres pays européens, la tendance à l'unité¹ prévaut sur la tendance à la division dans ce qu'il est convenu d'appeler le mouvement communiste marxiste-léniniste.